

[francebleu.fr](https://www.francebleu.fr)

Prix Bayeux 2025 : des lycéens de Cherbourg plongés au coeur des conflits armés

Clémentine Prouteau

6-7 minutes

Publié le mardi 7 octobre 2025 à 0:52

A l'occasion de la 32e édition du prix Bayeux des correspondants de guerre, les élèves de trois lycées de Cherbourg ont été invités, lundi 6 octobre, à élire le lauréat de la catégorie télévision. Une journée marquée par un échange avec Virginie Pironon, grand reporter pour Radio France.

Dans la pénombre d'une salle de projection du lycée Alexis de Tocqueville, à Cherbourg, 130 lycéens regardent en silence un reportage sur des soldats ukrainiens. **Ces derniers cumulent des "points" à chaque soldat russe abattu.** Un système macabre leur permettant d'acheter du matériel de guerre. Un deuxième film montre des rescapés des prisons syriennes du dictateur Bachar al-Assad. **Des hommes et des femmes incapables de parler, aux visages abîmés,** devenus fous dans les prisons de Damas.

Une réalité brutale

Comme les élèves des lycées Cachin, Sauxmarais et Tocqueville de Cherbourg, 3 500 élèves normands participent cette année au prix Bayeux. Les lycéens sont appelés à visionner dix reportages, de 2 à 6 minutes, tournés en Ukraine, en Syrie, en République Démocratique du Congo. À l'issue des projections, ils sont invités à désigner le lauréat de la catégorie télévision de cette 32e édition.

Des reportages très durs mais nécessaires pour Mila, une lycéenne. *"Il faut bien se rendre compte de la réalité de ce que vivent ces gens, c'est bien plus dur pour eux que pour nous qui regardons, souffle-t-elle, bouleversée par un reportage sur des enfants à Gaza. On voyait tout, vraiment tout. Les enfants morts, la souffrance des parents, c'est vraiment émouvant."*

La désinformation, "l'un des défis les plus importants"

"On se rend compte que la guerre, ce n'est pas que dans les films, abonde Martin, un adolescent de 15 ans. Parfois on se demande, si ce que l'on voit est vrai ou faux, surtout avec le développement de l'intelligence artificielle, il faut faire attention." Il n'est pas le seul à douter, parfois, de ce qu'il voit sur les réseaux sociaux notamment.

La désinformation est d'ailleurs *"l'un des défis les plus importants"* rencontrés aujourd'hui par les journalistes de guerre, confirme Virginie Pironon, grand reporter pour Radio France. Originnaire de Lozère, la journaliste est devenue au fil de sa carrière spécialiste de la Russie et des pays de l'ex-bloc soviétique.

Elle a échangé pendant près d'une heure avec les élèves. Les questions fusent : Comment gère-t-on la vie de famille lorsqu'on est sur le front en Ukraine ? Quel est son parcours professionnel ? A-t-elle déjà eu peur ? *"Je n'ai jamais eu peur, assure-t-elle, mais c'est arrivé deux fois que je sois*

obligée de quitter précipitamment un reportage où je n'étais plus en sécurité. On s'accroche à de petits moments de vie. La vie reprend toujours vite le dessus."

Un éveil à l'esprit critique

Pour Leila, cette rencontre est marquante: *"on n'a pas tous les jours la chance de rencontrer une journaliste. C'est une bonne idée d'en rencontrer, pour nous sensibiliser encore plus"* aux conflits armés dans le monde.

Nicolas Perdereau, professeur d'histoire géographie et référent du prix Bayeux pour le lycée Alexis de Tocqueville, en est convaincu, cette expérience *"change leur regard sur l'actualité. Des élèves finissent par s'informer autrement, ils apprennent aussi toutes les paroles ne se valent pas, qu'il faut contextualiser, comparer, croiser les points de vue... C'est une démarche critique qu'ils n'ont pas toujours le réflexe d'adopter."*